



Cahiers  
de recherches  
médiévales et  
humanistes

## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies

6 | 1999  
Vulgariser la science

---

# Encyclopédies et exégèse de la Bible aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles

Gilbert Dahan



OpenEdition  
Journals

### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/927>

DOI : 10.4000/crm.927

ISSN : 2273-0893

### Éditeur

Classiques Garnier

### Édition imprimée

Date de publication : 15 février 1999

ISSN : 2115-6360

### Référence électronique

Gilbert Dahan, « Encyclopédies et exégèse de la Bible aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles », *Cahiers de recherches médiévales* [En ligne], 6 | 1999, mis en ligne le 11 janvier 2007, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/927> ; DOI : 10.4000/crm.927

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# Encyclopédies et exégèse de la Bible aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles

Gilbert Dahan

---

- 1 Au cours du XII<sup>e</sup> puis du XIII<sup>e</sup> siècle, l'exégèse de la Bible connaît une série de renouveaux en Occident chrétien. L'influence du *De doctrina christiana* de saint Augustin reste prépondérante mais une réflexion herméneutique approfondie amène de lentes mutations qui donnent un visage nouveau à l'étude de l'Écriture, allant dans le sens d'une systématisation des procédures et d'une plus grande technicité<sup>1</sup>. Tenons-nous en pour le moment au XII<sup>e</sup> siècle; plusieurs ouvrages témoignent de cet approfondissement théorique, parmi lesquels il faut mentionner le *Didascalicon* ou *De arte legendi* et le *De scripturis et scriptoribus sacris* de Hugues de Saint-Victor<sup>2</sup>. Dans la perspective de la présente étude, une caractéristique essentielle de cette exégèse nous frappe particulièrement : il s'agit de ce que j'appellerai une exégèse « totalisante », voire, si le terme n'était trop connoté, « totalitaire ». En effet, pour elle, le monde et l'Écriture sainte constituent un *tout* qui nous transmet le message divin sous deux modalités : le langage de l'univers et le texte de la Bible l'un et l'autre nous disent Dieu. Les thèmes du miroir, *speculum*, et du livre expriment cela d'une manière très claire et s'appliquent aussi bien à l'univers qu'au texte de l'Écriture. Celui du monde livre a été particulièrement bien étudié et le poème d'Alain de Lille sur le sujet<sup>3</sup> est devenu célèbre, notamment grâce au grand livre d'Ernest-Robert Curtius<sup>4</sup>. L'univers sensible doit être déchiffré comme un livre; il possède son langage propre, qu'il convient de décoder<sup>5</sup>. De même, le thème du Livre miroir de l'univers joue un rôle important dans l'herméneutique du XII<sup>e</sup> siècle.
- 2 Bible et univers sensible constituent un tout au XII<sup>e</sup> siècle; il s'expliquent l'un par l'autre ou, plutôt, l'un et l'autre, l'un grâce à l'autre, permettent de mieux saisir le contenu du message donné par Dieu aux hommes – c'est en cela que l'on peut parler d'exégèse « totalisante », puisqu'elle englobe l'ensemble des connaissances et les soumet à l'intelligence de l'Écriture. Un principe, qui remonte encore à saint Augustin<sup>6</sup> mais qui est revivifié par les auteurs du XII<sup>e</sup> siècle, donne la clé de cette approche; dans la Bible non seulement les mots (*voces*) signifient mais aussi les réalités (*res*)<sup>7</sup>; cette opposition dépasse le binôme lettre/esprit pour ouvrir à cette exégèse totalisante. Que les mots signifient

n'appelle pas ici de remarque; mais ces mots de la Bible désignent des réalités qui sont elles-mêmes chargées de signification. Dans leur effort de systématisation et leur volonté de fonder objectivement les procédures de l'exégèse spirituelle, les auteurs du XII<sup>e</sup> siècle établissent des listes de ces réalités signifiantes<sup>8</sup>. Par exemple, celle de Robert de Melun, inspirée de Hugues de Saint-Victor, énumère les choses (*res*), les personnes, les nombres, les faits, les temps et les lieux<sup>9</sup>. Il s'agit d'étudier les caractères extérieurs (physiques) et intérieurs de ces réalités pour atteindre leur signification<sup>10</sup>.

- 3 De la sorte, des outils vont être fabriqués pour permettre cette exégèse des *res*. D'une part, des outils spécialisés, c'est-à-dire s'occupant d'une seule catégorie de réalités, comme les bestiaires, les lapidaires ou les traités d'arithmologie<sup>11</sup>. D'autre part, des outils généraux; parmi ceux-ci je distinguerai principalement deux types; le premier est celui de ces dictionnaires d'interprétations spirituelles que constituent les recueils de *distinctiones*<sup>12</sup>; le second est celui des encyclopédies. Je mets ainsi au nombre des outils à l'usage de l'exégète de la Bible les encyclopédies du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle et c'est ce que je voudrais justifier dans les pages qui suivent.
- 4 Je ferai cependant deux observations préliminaires, qui devraient atténuer un certain malaise sémantique. La première paraîtra banale au lecteur de ce cahier : le concept d'*encyclopédie* est évidemment anachronique au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècle, mais l'on peut tout aussi évidemment parler d'*encyclopédisme*, démarche intellectuelle repérable en mainte occasion durant cette époque, notamment à travers tous les systèmes de division de la science qui sont alors proposés<sup>13</sup>. Je continuerai néanmoins à parler d'encyclopédies, en entendant par là un nombre finalement restreint d'ouvrages qui s'efforcent de regrouper un maximum de connaissances dans plusieurs champs du savoir; je m'en tiendrai aux textes latins, renonçant ainsi à parler des textes vernaculaires, qui posent d'autres problèmes, notamment celui de la vulgarisation des connaissances<sup>14</sup>. Les titres donnés à ces ouvrages sont significatifs et énoncent eux-mêmes les deux thèmes principaux que nous avons posés; ceux qui comportent le terme *speculum* font jouer le rapport entre l'univers sensible et le livre; quant à *De rerum naturis* et ses variantes, il s'agit beaucoup moins d'une réminiscence de Lucrèce, que de l'étude des « réalités » signifiantes, *res*, qu'il convient de déchiffrer. Autre remarque, concernant cette fois l'exégèse : il faut bien entendu associer à celle-ci la prédication, qui lui est intimement liée, en particulier au XII<sup>e</sup> siècle et au début du XIII<sup>e</sup><sup>15</sup>; les auteurs des textes étudiés ici parlent de l'aide qu'ils veulent apporter au prédicateur plutôt qu'à l'exégète; de fait, la catégorie de l'exégète pur n'existe pas alors, l'exégèse étant un travail préparatoire en vue de la prédication, puis, à partir du deuxième tiers du XIII<sup>e</sup> siècle, de l'enseignement de la théologie; il n'en demeure pas moins que l'exégèse constitue la base de l'une et de l'autre, et c'est à son enrichissement que les ouvrages mentionnés fournissent une contribution; on voudra donc bien entendre ici exégèse et prédication.

Les déclarations d'intention

- 5 A lire les préfaces de ces ouvrages, ce dessein est particulièrement explicite : leurs auteurs à la fois affirment leur intention d'être utiles à l'exégète ou au prédicateur et reprennent les thèmes révélateurs du monde livre et du livre monde. L'absence de telles déclarations permet du reste d'écarter du corpus quelques textes, dont le *Speculum universale* de Raoul Ardent, qui, malgré son titre et malgré l'importante division des sciences donnée en tête de son ouvrage, n'a pas véritablement une visée encyclopédique et constitue plutôt une somme de théologie et de morale<sup>16</sup>. On peut se demander, quelque paradoxal que cela paraisse, si l'intention de servir l'exégèse (ou la prédication), jointe à

l'utilisation des deux thèmes susdits, ne serait pas l'un des critères qui permettraient de définir le genre de l'encyclopédie au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècle. Avant d'étudier la présence des deux thèmes, commençons par analyser les déclarations d'intention des auteurs, notamment dans les préfaces.

- 6 1.1. *Pour l'utilité du prédicateur*. La plupart des ouvrages de notre corpus affirment leur dessein moralisateur. Alexandre Nequam le fait presque en passant, à propos de considérations sur le style : « Le contenu du traité, envisagé en vue de l'édification des mœurs, s'accommodera davantage de termes simples, à l'exclusion presque totale des séductions de l'ornement rhétorique »<sup>17</sup>. La phrase suivante cependant, même si elle ne développe pas cette intention, nous situe bien dans le champ de l'exégèse, par son vocabulaire : en effet, Alexandre Nequam déclare vouloir se consacrer à la *tropologie* avant d'exercer son talent dans les subtilités de l'*anagogie*<sup>18</sup>. Tropologie et anagogie appartiennent éminemment au vocabulaire des sens de l'Écriture, dont la doctrine se fixe à son époque chez les maîtres de l'école biblique-morale<sup>19</sup>, auxquels on peut le rattacher; de fait, « tropologie » ne semble pas avoir ici son sens technique d'exégèse spirituelle appliquée à l'itinéraire de l'âme humaine mais plutôt le sens courant au XII<sup>e</sup> siècle d'exégèse morale<sup>20</sup>, l'anagogie représentant de toutes façons le degré le plus élevé de l'exégèse. L'intention morale est claire dans le *Compendium philosophiae* anonyme de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle : « Devant examiner selon leur ordre ces livres [principalement d'Aristote], tout ce que nous y aurons trouvé d'utile nous l'inscrirons dans les pages qui suivent comme digne d'être rappelé en vue de l'instruction des mœurs et de la détestation des vices, et surtout en l'honneur de Dieu »<sup>21</sup>.
- 7 L'objectif de servir le prédicateur peut être affirmé plus explicitement, comme chez Thomas de Cantimpré; après avoir énuméré ses sources et avant de donner le plan de l'ouvrage, il définit son intention en ces termes :
- Quand on aura appliqué son attention à ces textes [il s'agit des sources qu'il vient de détailler], on y trouvera, par le biais d'allégories [*integumenta*], matière suffisante à l'argumentation religieuse et au redressement des mœurs, de sorte que, le prédicateur ayant pour ainsi dire quitté un moment la piste des Écritures, le discours des prophètes s'étant tu, elle apporte, par une foi rendue visible, les témoignages des créatures en réveillant les esprits abrutis; ainsi, si quelqu'un n'est plus touché par des enseignements tirés des Écritures pour les avoir entendus trop souvent, qu'au moins la nouveauté dans la bouche [du prédicateur] charme les oreilles des paresseux<sup>22</sup>.
- 8 Texte remarquable à divers titres et qui dit nettement à quoi sert cette encyclopédie. Il y est bien question du rôle du prédicateur et de sa démarche pédagogique, qui doit tirer de leur engourdissement les esprits assoupis. La nature se substitue au livre dans ce rôle d'édification en présentant un accès visible aux données de la foi (l'expression *oculata fide*, difficile à traduire, me paraît particulièrement intéressante). Mais cet accès se fait aussi au moyen d'une démarche exégétique, indiquée par le terme *integumenta*, que je traduis intentionnellement par « allégories »; on se rappelle que ce terme est fréquemment utilisé au XII<sup>e</sup> siècle<sup>23</sup> et qu'il désigne alors les « mythes » de la littérature profane, notamment platonicienne, qui véhiculent des enseignements philosophiques mais qu'il est nécessaire de décrypter en utilisant une démarche proche de celle de l'interprétation spirituelle propre à l'exégèse de la Bible. Pour Thomas de Cantimpré, l'univers visible apparaît comme une somme d'*integumenta* à déchiffrer; comme le *Timée*, son ouvrage donnera les *integumenta*, que l'utilisateur aura pour mission de décoder<sup>24</sup>.

- 9 Vincent de Beauvais est encore plus explicite. D'emblée, le grand prologue général de son *Speculum maius*, *Libellus totius operis apologeticus*, inscrit l'édification des mœurs mais aussi l'intelligence de l'Écriture parmi les buts assignés à l'ouvrage : il s'agira de réunir sous la forme d'une somme les textes les plus significatifs de la littérature tant religieuse que profane, ceux du moins qui pourront contribuer « à la connaissance des dogmes de notre religion, à l'édification morale, à l'excitation de la dévotion charitable, ou bien à l'explication mystique des divines Écritures ou même à l'exposé littéral ou symbolique de sa vérité »<sup>25</sup>. La prédication morale et l'exégèse sont nettement visées ici; le thème de l'univers visible contribuant à l'interprétation spirituelle (désignée par l'expression *mystica expositio*) apparaît bien; on y reviendra plus loin; l'utilisation du terme *symbolica* (opposé à *manifesta* que je traduis platement par « littéral ») nous dirige vers le courant pseudo-dionysien de l'exégèse du XIII<sup>e</sup> siècle, qui réunit les thèmes du livre monde et du monde livre comme on va le voir. On relèvera au chapitre 3 de cette même préface, sur l'utilité de l'ouvrage, l'affirmation que celui-ci servira à la prédication, à la *lectio* et à la *disputatio*,<sup>26</sup> où l'on reconnaît la trilogie des devoirs du prédicateur-exégète, telle qu'elle est définie à la fin du XII<sup>e</sup> siècle par un Pierre le Chantre, par exemple<sup>27</sup>, la *lectio* désignant l'explication linéaire du texte biblique, la *disputatio* les questions d'ordre théologique ou philosophique accrochées à cette explication.
- 10 La couleur pseudo-dionysienne marque encore davantage le prologue de Barthélemy l'Anglais<sup>28</sup>; nous y reviendrons dans un instant et je me contenterai de noter que dans l'étude des propriétés des choses est visée l'« intelligence des énigmes de l'Écriture », Barthélemy utilisant lui aussi un riche vocabulaire issu de la réflexion herméneutique<sup>29</sup>.
- 11 1.2. *Le monde livre*. Les liens avec l'exégèse biblique ou la prédication sont exprimés non seulement par de telles déclarations d'intention mais aussi par l'utilisation du thème du monde livre ou de la « seconde langue » : l'univers est un message divin écrit dans une langue différente de nos langues humaines<sup>30</sup>. Le thème apparaît dans la Bible, aussi bien dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau. Les Psaumes, notamment, affirment par exemple que *les cieux racontent la gloire de Dieu* (Ps. 18, 2) ou que *la terre est remplie de sa richesse* (Ps. 104, 24)<sup>31</sup>. De même, les épîtres pauliniennes reprennent souvent ce motif, par exemple en Romains 1, 19-20: *Ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste [pour les hommes] : Dieu en effet le leur a manifesté; ce qu'il a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres...* Ces citations elles-mêmes fournissent les deux aspects de ce thème : 1° l'univers parle; 2° il dit Dieu. On ne sera pas étonné de retrouver ces textes dans les prologues des encyclopédies.
- 12 La préface de la petite encyclopédie *Apex physicae*, attribuée à Honorius Augustodunensis, est pleine de l'écho de ces versets : « [Dieu] par sa grâce a posé les réalités en acte et a enseigné les diverses sciences, pour que nous reconnaissons par ses œuvres le créateur et par son art l'artisan. Les créatures disent naturellement la gloire de leur créateur »<sup>32</sup>. Le prologue du second livre du *De naturis rerum* d'Alexandre Nequam expose le thème sous une forme très pure; il fait appel à des textes bibliques mais différents de ceux que l'on vient de mentionner; je traduirai toute la première partie de ce texte :
- Le cœur du Père a fait jaillir un Verbe qui est bon [cf. Ps. 44, 2], bien sûr puisque c'est la bonté même. De la plénitude de sa substance le Père a engendré de toute éternité le Verbe, qui lui est en tout semblable et en tout égal. Ce Verbe est la langue du Père, parce qu'il dit et cela fut fait [Ps. 32, 9]. La sagesse du Père a ordonné les réalités et les a faites parvenir à l'existence. Ce Verbe est aussi le calame du scribe qui écrit vélocement [Ps. 44, 2], parce que la sagesse du Père s'inscrit en toutes choses, de*

sorte qu'elle luit dans les réalités. Donc le monde lui-même, écrit par la plume de Dieu, est, pour celui qui comprend, une lettre exprimant la puissance de l'artisan en même temps que sa sagesse et sa bonté. Or, de même que le monde est tout entier inscription, il est tout entier une lettre, pour celui qui réfléchit et recherche les natures des choses en vue de la connaissance et de la louange du Créateur... Chaque créature exprime la puissance de Dieu, sa sagesse et sa bonté<sup>33</sup>.

13 Il s'agit véritablement d'une démonstration théologique du thème de la « seconde langue » et de l'investigation physique. Le monde, écriture de Dieu, dit les trois attributs fondamentaux de la divinité. La compréhension de cette écriture, à travers la recherche des propriétés des êtres, est nécessaire à la connaissance de Dieu. Le prologue du premier livre énonçait plus rapidement le thème de la connaissance de Dieu à travers ses œuvres<sup>34</sup>.

14 Le thème est également mentionné par Vincent de Beauvais, qui affirme que son ouvrage sera utile « pour connaître Dieu en lui-même et au moyen des créatures visibles et invisibles et ainsi pour l'aimer »<sup>35</sup>. Le *Compendium philosophiae* le développe davantage, en le fondant sur trois citations scripturaires couramment utilisées en pareil contexte, Romains 1, 20, Sagesse 13, 5 et Psaume 91, 5. La nouveauté est que l'auteur du *Compendium* enrichit ce dossier par l'utilisation d'Aristote : « Aristote dans le livre sur les Animaux : Pour les philosophes qui s'occupent de physique il y a dans la nature une grande délectation en le Créateur et en la connaissance des causes, parce que, une fois considérées les formes des créatures, on se réjouira beaucoup en l'artisan qui les a faites. L'habileté de l'ouvrier apparaîtra dans son œuvre »<sup>36</sup>. Utilisant une technique courante dans l'exégèse biblique mais inhabituelle en philosophie, l'auteur introduit le texte d'Aristote au moyen d'une concordance verbale : le terme *delectatio* de la citation du *De animalibus* est appelé par le *delectasti* du psaume 91.

15 On s'attardera davantage sur le prologue du *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais, dont voici la traduction du début :

Puisque les propriétés des choses suivent les substances selon leur distinction et leur ordre, l'ordre et la distinction des propriétés en découlent. Le présent opuscule à leur sujet, compilé avec l'aide de Dieu, sera utile à moi et peut-être aussi à d'autres, qui ne connaissent pas les natures et les propriétés des choses que l'on trouve dispersées à travers les livres des saints ainsi qu'à travers ceux des philosophes, pour comprendre les énigmes des Écritures, transmises et voilées par l'Esprit saint sous des symboles et sous les propriétés des choses naturelles et artificielles, comme le montre saint Denys au début de sa *Hiérarchie angélique*, disant : « Il n'est pas possible que le rayon divin luisse pour nous autrement que voilé anagogiquement par la variété des voiles sacrés, parce qu'il n'est pas possible à notre esprit de se hausser à la contemplation immatérielle des hiérarchies célestes, à moins d'être matériellement conduit par la main selon ce qu'il est, faisant appel aux formes visibles de la beauté invisible »<sup>37</sup>, ce qui revient à dire : notre esprit ne peut parvenir à la contemplation des choses invisibles à moins d'être guidé par l'observation des réalités visibles. Comme le dit l'Apôtre, *ce qui de Dieu est invisible est connu par ce qui a été créé*<sup>38</sup>, et ainsi la théologie [= l'Écriture sainte] a fait usage d'informations sacrées et poétiques, pour qu'à partir des ressemblances des choses visibles soient formées des locutions allégoriques et des transferts de sens mystiques et qu'ainsi les réalités spirituelles et invisibles soient adaptées aux réalités charnelles et visibles<sup>39</sup>.

16 Nous sommes en plein contexte pseudo-dionysien. Bien connu au XII<sup>e</sup> siècle mais utilisé avec prudence, le pseudo-Denys va permettre au XIII<sup>e</sup> siècle de résoudre les problèmes fondamentaux qui se posent à la théologie et à l'exégèse de la Bible<sup>40</sup>. La clé de voûte de

son système est la notion difficile de symbole : présent aussi bien dans les textes sacrés que dans la nature, il est le seul moyen pour l'homme de parvenir à une intuition des réalités transcendantes. L'esprit humain se trouve alors « pris par la main » (*manuductio*), comme un enfant, et mis sur la voie de ces réalités invisibles. Il lui faut alors se livrer à un important effort herméneutique, dont Barthélemy mentionne les deux démarches : le décryptage du sens spirituel (*allegorice locutiones*; le terme d'*allegoria* désigne généralement la procédure de l'interprétation spirituelle qui implique le « saut herméneutique », c'est-à-dire le passage de la lettre au sens spirituel<sup>41</sup>) et le transfert de sens (*transumptio* ou *translatio*), qui avait joué un rôle majeur dans la réflexion théologique du XII<sup>e</sup> siècle mais se trouve renouvelé au XIII<sup>e</sup> précisément par la pensée du pseudo-Denys<sup>42</sup>. Le prologue de Barthélemy pose donc, plus que les autres, le lien entre connaissance de la nature et exégèse, cette exégèse « totalisante » dont je parlais, qui englobe lecture du monde et lecture de la Bible.

- 17 1.3. *Le livre monde*. Mais de son côté le livre est également un moyen de lire le monde, qu'il s'agisse de la Bible ou du livre même que l'auteur présente<sup>43</sup>. C'est le second aspect du thème qui est le plus immédiatement repérable, déjà à partir des titres de plusieurs de ces ouvrages.
- 18 Honorius Augustodunensis explique ainsi le titre donné à sa petite encyclopédie, *Imago mundi* : « Cet opuscule doit être publié pour l'instruction de tous ceux qui ne disposent pas d'une abondance de livres. Le titre d'*Image du monde* lui est appliqué, parce qu'on y verra la disposition du monde tout entier comme en un miroir »<sup>44</sup>. Le livre se présente comme un miroir du monde, et plusieurs ouvrages qui se réclament du genre encyclopédique sont appelés *Speculum*, notamment le *Speculum maius* de Vincent de Beauvais; celui-ci justifie ainsi son titre :
- J'ai décidé d'appeler cet ouvrage *Speculum maius* : c'est un *miroir* en ce que tout ce qui est digne d'admiration<sup>45</sup>, c'est-à-dire d'être reflété et reproduit, dans ce qui a été dit ou fait ou même doit se produire dans le monde visible et invisible, du commencement jusqu'à la fin, il le rassemble brièvement en un tout à partir de mes dépouillements d'un nombre presque incalculable de livres. *Plus grand miroir*, pour le distinguer de cet opuscule déjà publié dont le titre est *Speculum* ou *Image du monde*, dans lequel la disposition et l'ornement de ce monde sensible sont décrits en peu de mots<sup>46</sup>.
- 19 Vincent mentionne ici l'ouvrage de Honorius dont il vient d'être question, notant l'équivalence entre *imago* et *speculum*. Le thème du miroir a fait l'objet d'une belle étude de E. M. Jónsson, qui en souligne la richesse et la complexité, parlant à son propos de « vision catoptrique »<sup>47</sup>. En effet, le livre est miroir au second degré, dans lequel se reflète le monde, lui-même miroir des réalités invisibles. Le but de Vincent de Beauvais est bien d'atteindre aux réalités du monde invisible à travers leur reflet dans le monde visible.
- 20 Il s'agit d'une démarche exégétique, qui s'enracine dans une tradition biblique, à partir du verset fameux de la première Épître aux Corinthiens (I Cor. 13, 12), *Videmus nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem*, « Maintenant nous voyons au moyen d'un miroir d'une manière énigmatique, alors nous verrons à visage découvert » : les déficiences de la connaissance humaine empêchent de voir directement les vérités transcendantes, à la fin des temps la connaissance sera immédiate, directe. C'est le thème pseudo-dionysien, inversé. Parmi les commentaires de l'Épître, on relèvera dans l'exposé admirable de Thomas d'Aquin l'affirmation que « toute créature est pour nous comme un miroir : en effet, à partir de la disposition, de la bonté et de la grandeur qui se trouvent

dans les réalités dont Dieu est la cause, nous en venons à la connaissance de la sagesse, de la bonté et de l'éminence divines, et c'est cette connaissance que l'on appelle vision dans un miroir »<sup>48</sup>.

- 21 Ce miroir, c'est donc le monde mais c'est aussi la Bible, comme l'expliquait déjà dans la tradition occidentale saint Augustin<sup>49</sup>. Bien qu'assez présent dans l'exégèse, cet aspect du thème apparaît plus rarement en dehors d'elle; pour ce qui est des ouvrages encyclopédiques son absence relative n'a pas de quoi surprendre, puisqu'il se définissent avant tout comme destinés à éclairer le texte scripturaire au moyen du miroir du monde, le déchiffrement du miroir de l'Écriture étant le propre du travail de l'exégète. Mais il apparaît tout de même ici ou là, notamment dans un passage exégétique du *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais, où sa formulation est remarquable :

...Vois comment les divines Écritures font allusion à cette réflexion (*speculationi*) et daignent descendre jusqu'à la faiblesse humaine. En effet, elles décrivent des réalités invisibles par les formes des réalités visibles et impriment leur souvenir dans nos esprits par la beauté de certaines espèces désirables. C'est pourquoi tantôt elles promettent une terre ruisselant de lait et de miel, tantôt elles désignent des fleurs, tantôt des odeurs, tantôt elles indiquent l'harmonie des joies célestes par le chant des hommes ou par le rassemblement des oiseaux...<sup>50</sup>.

## 22 2. La description des *res* et l'exégèse

- 23 Il semble donc établi que l'une des fonctions des ouvrages encyclopédiques du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle est de fournir une aide à l'exégète ou au prédicateur. Nous reviendrons en conclusion sur les nuances à apporter à cette affirmation et, surtout, sur les changements dans la conception globale de ces « outils ». Pour le moment, je souhaiterais examiner plus concrètement comment se traduit cette fonction dans les encyclopédies, à travers le traitement des réalités du monde naturel. Il va de soi qu'aucune des œuvres de notre corpus ne se présente immédiatement comme un outil biblique : il y a une différence essentielle entre elles et, par exemple, les recueils de *distinctiones*, qui sont, quant à eux, directement destinés au prédicateur ou à l'exégète. La fonction d'outil biblique se perçoit dans la démarche de « moralisation », c'est-à-dire d'interprétation spirituelle des « propriétés des choses »<sup>51</sup>; or cette moralisation prend deux formes différentes : ou bien elle est intégrée à l'exposé ou bien elle lui est ajoutée.

- 24 2.1. *Moralisations intégrées*. Il s'agit du cas le moins fréquent; l'ouvrage le plus représentatif à cet égard est celui d'Alexandre Nequam. Les notices concernant le monde naturel font alterner description des propriétés physiques de la *res* considérée et interprétation spirituelle; l'une et l'autre sont signalées en marge, la première par une rubrique du type *prima (secunda, tertia etc.) natura* de l'animal, de la plante ou autre, la seconde par la rubrique *adaptatio* ou bien *instructio moralis*. Dans le texte, l'*adaptatio* est souvent introduite par l'adverbe de comparaison *sic*. Les formules varient parfois : je relève par exemple *sed moraliter instruimur in dicto eventu*, « nous établissons le sens moral du fait énoncé », et, en marge, *contra iracundum*, « contre l'irascible ».

- 25 Voici, à titre d'exemple, le début du premier chapitre sur le cerf :

[En marge : Première nature du cerf] Le cerf se renouvelle annuellement; ses cornes tombent et sont abandonnées à la nature; chaque année il en reçoit de nouvelles augmentées d'heureuses excroissances, comme pour compenser le tribut dû à la nature. [En marge : Adaptation] Ainsi l'homme honnête dont la force spirituelle augmente est-il renouvelé par l'Esprit saint. [En marge : Deuxième (nature)] Le cerf améliore sa course en sautant. [En marge : Adaptation] Ainsi les saints



accomplissent-ils le cours de cette vie en sautant par-dessus les haies des soucis matériels<sup>52</sup>.

26 Suivent deux autres « natures » avec leur « adaptation ». Cependant, comme plusieurs autres passages qui se limitent à une description des propriétés, un second chapitre sur le cerf, tiré de Solin, ne comporte pas de moralisation.

27 La plupart des moralisations sont du domaine de la tropologie, comme on l'a vu avec l'exemple du cerf. L'allégorie apparaît ici et là; ainsi à propos du soleil et de la lune : « Par le soleil on comprend souvent le Christ, véritable soleil de justice; par la lune l'Église ou l'âme croyante. De même que la lune quémante le bienfait de la lumière au soleil, de même l'âme croyante au Christ, qui est véritable lumière... »<sup>53</sup>. Plus rarement (en dehors de ce qui sera examiné dans la dernière partie de cette étude), il y a référence directe au récit biblique; ainsi la fin du chapitre sur la vipère :

... L'homme doit rappeler à sa mémoire la malédiction divine donnée au serpent, toutes les fois qu'il se remémore l'enfantement de la vipère. En effet, le serpent corporel fut un instrument de l'antique serpent, qui ayant infusé le poison dans la racine contamina les rameaux dans la postérité. Je ne dis pas [précisément] que la vipère fut l'instrument de notre Séducteur mais je m'en tiens au genre, avec l'Écriture sainte. Et on ne me fera pas dire qu'un *paréas* apparut à notre première mère, bien que certains s'efforcent de le prouver en tirant argument de ce qu'on lit dans la Genèse : *Tu marcheras sur ta poitrine* [Gen. 3, 14]; ils tirent de là l'hypothèse que ce serpent se dressa, d'après ce que Lucaïn dit : « Le paréas qui se borne à sillonner sa route avec sa queue » [Pharsale IX, 721]<sup>54</sup>.

28 Dans le reste de notre corpus, les moralisations intégrées sont plus rares et, en tous cas, beaucoup moins systématiques. On en rencontre chez Thomas de Cantimpré, qui explique du reste lui-même le caractère fragmentaire de ses moralisations : « Nous avons distingué brièvement les moralités et les significations des réalités dans certains cas sporadiquement et ainsi d'une manière discontinue, parce que nous avons évité la prolixité »<sup>55</sup>. Dans une première notice sur le crapaud (*buffo*), relevant que le crapaud « craint que la terre ne lui manque pour nourriture », il observe qu'« il désigne en cela les avarés et les cupides »; une seconde notice, sur une espèce de crapaud qui ne coasse qu'en France et qui, éloigné, perd sa voix et devient muet, affirme qu'ainsi se trouvent désignés « les prédicateurs qui ne veulent prêcher que parmi des gens qu'ils connaissent et dans leur pays, ne prenant pas garde au jugement du prophète Jonas, qui refusant d'obéir à Dieu fut donné à dévorer à une baleine »<sup>56</sup>.

29 2.2. *Annotations marginales*. Une série de manuscrits présentent des annotations marginales, qui indiquent l'utilisation possible des propriétés des choses dans le sens d'une moralisation. Ces annotations rappellent tout à fait celles que l'on trouve dans des manuscrits de commentaires bibliques d'Étienne Langton; la présentation et la phraséologie sont identiques mais il y a une différence. Les textes de Langton comportant ces annotations sont déjà des commentaires spirituels; les annotations indiquent alors une utilisation directe des passages ainsi distingués dans la prédication. L'exemple le plus convaincant est fourni par le manuscrit latin 355 de la Bibliothèque nationale de France, qui contient le commentaire spirituel du Pentateuque, de Josué et des Juges. Voici, à titre d'exemple, les annotations du début du chapitre 25 de l'Exode<sup>57</sup> :

— sur Ex. 25, 1 : *De decimis*. [Infra] *Mystice*.

— sur Ex. 25, 3 (*argentum*) : *Sermo cuiuslibet confessoris*. [Infra] *Sermo de beato Mattheo et Magdalena*.

- sur Ex. 25, 4 (*coccus bis tinctus*) : *De lino*. [*Infra : pili caprarum*] *Quod penitentia necessaria est post omnia bona opera*.
- sur Ex. 25, 6 (*aromata in unguentum*) : *De bona fama*.
- sur Ex. 25, 9 : *De archa*.
- sur Ex. 25, 12 (*quatuor circulos*) : *Hic potest sumi ingressus ad quatuor euangelia*.

- 30 Ce sont surtout les manuscrits du *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais qui contiennent de telles annotations, d'une manière assez systématique<sup>58</sup>. Un problème se pose néanmoins : quel rapport les annotations entretiennent-elles avec le texte lui-même ? Dans les manuscrits que j'ai consultés elles sont toujours de la même main que le texte<sup>59</sup>. Cela suffit-il pour affirmer qu'elles sont contemporaines du texte, voire qu'elles sont de Barthélemy lui-même ? Sous réserve d'une recherche plus approfondie, j'opterai pour l'hypothèse la plus audacieuse : que ces annotations sont de l'auteur lui-même. Si l'on se rappelle les affirmations très nettes du prologue, on constatera que les notices ne comportent pas par elles-mêmes d'éléments permettant d'atteindre l'objectif que se fixe l'auteur ; les annotations sont alors le seul moyen d'indiquer au lecteur la dimension spirituelle des réalités décrites dans le texte. De plus, le caractère relativement stable des annotations, d'un manuscrit à l'autre, permet d'étayer cette hypothèse.
- 31 Cela dit, voyons à travers un exemple comment se présentent ces notices pourvues d'indications marginales. Je traduirai la notice sur le hibou, *De bubone*<sup>60</sup>.

|  |   |
|--|---|
| Sur les paresseux et les hypocrites.   | Le hibou  |
| Contre les méchants dont les actions sont cachées.   | Le hibou tire son nom du son de son cri, comme le dit Isidore. C'est un oiseau sauvage au lourd plumage mais toujours accablé d'une grande paresse. Il vole faiblement; il demeure nuit et jour dans des tombes, vivant toujours dans des cavités. Pour les augures, il annonçait, dit-on, le malheur.  |
| Le monde sera détruit à cause des hérétiques.  | Comme le dit Isidore, quand on le voyait dans une ville, il signifiait la solitude. Aristote dit du hibou au livre VIII : Le choucas se bat avec le hibou parce que la vue du hibou est faible à midi. Il voit mieux la nuit que le jour.   |
| Les fils des ténèbres sont plus savants que les fils de la lumière.  | De ce fait, le choucas, qui est un oiseau de la famille du corbeau, capture les œufs du hibou et les mange de jour; le hibou mange les œufs du choucas de nuit, parce qu'il est plus fort de nuit que de jour et le choucas de jour que de nuit. Les autres oiseaux volent de jour autour du hibou, le dépouillent et c'est ainsi que les oiseleurs attrapent les autres oiseaux grâce à lui. La lutte que mènent ces oiseaux, comme les autres animaux, ne vise que la nourriture et l'habitat. D'après les suppositions des augures, son hullement de nuit est un présage de mort. Le hibou se nourrit de déchets et autres immondices. Il est détesté par les autres oiseaux. Il hante les temples la nuit, pour se rassasier de l'huile des lampes. Il paraît semblable aux oiseaux de proie par son plumage et non par son bec mais il leur est très dissemblable pour ce qui est du courage et de la force. Quand il est attaqué par d'autres oiseaux, il se retourne en arrière et se défend bec et ongles. Il chasse et consomme souris et chauves-souris; il se déplace et vole de nuit mais de jour se cache dans les creux des murs. |
| Les démons sont restaurés par les actions des hypocrites et les hypocrites par les suggestions des démons. |   |
| Les bons détestent les méchants.   |   |
| Contre les usuriers.   |   |
| Ceux que l'on hait.  |   |
| Contre les prélat mercenaires.   |   |
| Les hypocrites.  |   |
| Comment les méchants se défendent.   |   |
| Les démons et leur vol dans les ténèbres.  |   |

32 On constate que toutes les annotations marginales sont d'ordre moral; elles invitent à une utilisation des propriétés dans la prédication et non dans l'exégèse. Comme chez Étienne Langton, beaucoup concernent clercs et moines; par exemple, dans la notice sur la poule, *De gallina* (l. XII, ch. 21), je relève « Nota de rel[igiosis] », « Nota de profectu prela[torum] et reli[giosorum] », « Nota contra predicantes propter uanam gloriam », « Nota de effectu predi[cationis] »<sup>61</sup>.

- 33 Chez Alexandre Nequam, les annotations marginales indiquent, on l'a vu, les différents niveaux du texte (*proprietas, adaptationes*); quelques-unes sont cependant de la même nature que celles d'Étienne Langton, mettant l'accent sur une interprétation spirituelle; mais, contrairement au *De proprietatibus* de Barthélemy, ici l'interprétation est déjà dans le texte<sup>62</sup>.
- 34 2.3. *Encyclopédies et recueils de distinctions*. Nous avons noté plus haut que les exégètes ou les prédicateurs pouvaient disposer à partir de la fin du XII<sup>e</sup> siècle de deux types d'outils généraux, les encyclopédies et les recueils de *distinctiones*. Les deux entretiennent-ils des rapports? Il peut être utile de tenter une comparaison rapide entre les deux. Je rappellerai brièvement que les recueils de *distinctiones* sont des dictionnaires d'interprétations spirituelles de termes en principe fournis par l'Écriture<sup>63</sup>. Le premier recueil de la sorte, la *Summa Abel* de Pierre le Chantre († 1197) se présente comme une série de « fiches », proposant pour chaque terme un ensemble d'interprétations spirituelles, à partir de l'utilisation de ce terme dans un verset biblique, cité sans références<sup>64</sup>. La *Summa 'Quot modis'* d'Alain de Lille (appelée *Distinctiones theologicae* dans la *Patrologie latine*) est à peu près contemporaine mais beaucoup plus ample<sup>65</sup>. Tout au long du XIII<sup>e</sup> siècle de nouveaux recueils sont composés, de plus en plus complexes et donnant de plus en plus précisément les références scripturaires<sup>66</sup>.
- 35 Les différences avec les encyclopédies sont tout à fait importantes. Les *distinctiones* partent de la Bible (et de son exégèse), alors que les encyclopédies partent de la nature; les *distinctiones* donnent immédiatement l'interprétation spirituelle, alors que dans les encyclopédies celle-ci ne vient qu'en second lieu (sous les formes différentes que nous venons de voir); enfin, il y a peu de *distinctiones* concernant les réalités physiques et, alors, elles s'en tiennent surtout aux genres (arbre, herbe, oiseau, poisson...), ne descendant aux espèces que plus rarement (lion, abeille, araignée...)<sup>67</sup>.
- 36 L'exemple de l'araignée nous permettra de mieux saisir ces différences. La *distinctio* sera tirée du recueil de Nicolas de Biard, dominicain du dernier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>68</sup>; il ne me semble pas utile de la traduire :
- ARANEA propter tria signat peccatum ypocrite. Primo propter laboris facilem dissipationem, quia sicut opus aranee ad modicum flatum uenti dissoluitur, sic opus ypocrite. Iob viii [13-14] : Spes ypocrite peribit et sicut tela araneorum fiducia eius; ita exponit Gregorius in Glosa.*
- Secundo propter mirabilem uexationem, quia euiscerat se ut telam faciat, in qua nichil lucratur; sic ypocrita, Matth. vi [16] : **Exterminant facies suas** affligendo se et nichil lucratur nisi laudem humanam, que nichil ualet. Et ideo Ps. [38, 12] : **Tabescere fecit sicut araneam animam u<estram ?>**.<sup>69</sup>
- Item propter ipsius teneritatem. Est enim ita tenera quam cito tangitur crepat et inquinat tangentem. Sic ypocrita arguentem se diffundendo uenenum impaciencie. Ideo Matth. vii [16] : **A fructibus eorum cognoscetis eos**. Unde dicitur in Ysa. lix [5] : **Oua aspidum ruperunt**, que de leui franguntur, **et telas aranee texuerunt**, que de facili dissoluntur, sic opera ypocritarum. Unde Osee viii [6] dicitur : **In araneorum telas erat uitululus Samarie** etc.
- 37 Des propriétés physiques de l'araignée, Nicolas de Biard tire trois caractéristiques : le caractère éphémère de la toile, l'inutilité de son travail, sa fragilité. En fait, ce sont des données qui apparaissent déjà dans le texte biblique, avec lequel il y a un va-et-vient constant. En revanche, la notice de Barthélemy l'Anglais, qu'il est impossible de reproduire du fait de sa longueur, fournit une description détaillée des données physiques<sup>70</sup>. La notice plus courte de Thomas de Cantimpré, tout en décrivant d'une

manière précise les caractères physiques, laisse une place à la moralisation : alors que l'araignée semble se vider d'elle-même pour tisser sa toile et capturer ses mouches, bien des prêcheurs et des docteurs semblent négliger ce sacrifice de soi-même pour captiver leur auditoire<sup>71</sup>.

38 De la sorte, la spécificité des encyclopédies apparaît très nettement : leur objet est de décrire le plus complètement et le plus précisément le livre de la nature, avant même d'en tirer les leçons possibles. L'évolution de ces ouvrages est d'ailleurs tout à fait parallèle à celle de l'exégèse : dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, les maîtres de Saint-Victor insistent sur l'importance du sens littéral; à la fin du siècle, les maîtres parisiens parviennent à un équilibre entre sens littéral et sens spirituel; les deux démarches seront dissociées au XIII<sup>e</sup> siècle. De même, un ouvrage comme le *De rerum naturis* d'Alexandre Nequam, qui décrit soigneusement la lettre du livre de la nature, donne aussi son interprétation spirituelle, alors qu'après lui seule la description physique apparaîtra. Les recueils de *distinctiones* répondent également au besoin de fonder l'interprétation spirituelle sur des bases sûres; mais c'est à l'intérieur même du texte sacré qu'ils recherchent les éléments de leur information.

39 3. La Bible dans les encyclopédies

40 On s'interrogera enfin sur la place de la Bible et le rôle de l'exégèse biblique dans les ouvrages encyclopédiques. Tout d'abord, on remarque que ceux-ci ne fournissent pas vraiment de réflexion sur l'exégèse biblique<sup>72</sup>. Sans doute Vincent de Beauvais consacre-t-il quelques chapitres du livre XXVI du *Speculum historiale* à l'éloge de l'Écriture<sup>73</sup>; il s'agit principalement d'extraits du *De doctrina christiana* de saint Augustin (et de quelques autres textes patristiques), qui ne traduisent pas l'évolution de l'exégèse au XIII<sup>e</sup> siècle. De même, plusieurs chapitres du livre I du *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais, notamment sur les noms métaphoriques (*De nominibus transumptis*), contiennent une réflexion passionnante utilisable dans l'exégèse. Mais ce sont là des exceptions qui, même dans ces deux ouvrages, n'envisagent pas en elle-même l'exégèse. Il y a, me semble-t-il, deux explications à cela. La plus simple et la première chronologiquement est que la conception totalisante de l'exégèse biblique rend inutile une telle réflexion dans un ouvrage qui n'est qu'un outil (la réflexion existe mais dans des traités herméneutiques ou des ouvrages théologiques). La seconde explication vaut davantage pour le XIII<sup>e</sup> siècle où, du fait de la fragmentation et de la spécialisation des savoirs, la réflexion herméneutique n'est plus adéquate dans une description physique de l'univers. Nous reviendrons sur cette question.

41 Il n'en demeure pas moins que l'exégèse biblique est diversement présente dans les ouvrages encyclopédiques. On rappellera tout d'abord que le déroulement général de la Création, tel qu'il est décrit au début de la Genèse, fournit le plan de plusieurs ouvrages de notre corpus. C'est le cas pour le *De naturis rerum* d'Alexandre Nequam mais aussi pour le *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais, que l'on peut considérer comme un commentaire développé de l'Hexaëmeron<sup>74</sup>, comme le montrent la présence de versets bibliques tout au long de l'exposé, notamment dans les chapitres introductifs, et l'utilisation fréquente de textes de « biblistes » : *In Hexaëmeron* d'Ambroise, *Glossa ordinaria*, *Historia scholastica* de Pierre le Mangeur; de même, une partie du *Speculum historiale* a pour plan l'histoire biblique. Cependant, le lien n'est pas toujours fait avec le récit biblique, l'ouvrage de Vincent de Beauvais n'étant bien entendu ni une concordance ni un recueil de *distinctiones*; on constate par exemple qu'il n'y a aucune allusion au livre de Jonas dans le chapitre relatif à la baleine<sup>75</sup>.

- 42 En second lieu, et c'est clairement une conséquence du premier point, les premiers chapitres de certaines encyclopédies prennent la forme d'un commentaire biblique. Alexandre Nequam fournit l'exemple le plus clair. Le chapitre 1 du livre I, intitulé « *Reductio principii Iohannis ad initium Geneseos* », s'enclenche effectivement sur le premier verset de la Bible, *In principio creavit Deus cœlum et terram*, et constitue un véritable morceau d'exégèse : « A celui qui réfléchira avec attention sur le mystère profond et subtil du début de la Genèse, il apparaîtra comme certain que Moïse a philosophé d'une manière très familière avec le Seigneur sur la montagne d'excellence de la sainte Écriture. C'est la montagne escarpée des mystères élevés de la page céleste, dans laquelle le Seigneur se transfigure par des modes presque incompréhensibles »<sup>76</sup>. Le chapitre suivant part également du texte du début de la Genèse; on y retrouve la phraséologie des commentaires et la séparation entre sens littéral (*ad litteram*) et sens spirituel (*mystice*), familière à l'école biblique-morale à laquelle on doit rattacher Alexandre Nequam<sup>77</sup>.
- 43 Troisièmement, on rencontre ici et là les procédures de l'exégèse biblique, tant littérale que spirituelle. Si les citations scripturaires sont rares dans les textes de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, elles n'en sont pas toujours absentes et elles sont alors souvent traitées comme dans l'exégèse proprement dite, sur le plan tant littéral que spirituel. Le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais fournit à cet égard de nombreuses illustrations : par exemple, le chapitre 95 du livre XXVI, est une « exposition morale de la piscine supérieure » (cf. IV Rois 18, 17) : « Jérusalem est l'âme, la piscine supérieure est la raison, grâce à laquelle elle comprend les réalités célestes, la piscine inférieure la sensualité, par laquelle elle réagit aux choses terrestres »; le commentaire est d'abord tropologique mais l'explication du détail suivant, « la piscine supérieure possède un canal d'eau dans le champ du foulon », passe à l'allégorie, puisque le foulon représente le Christ, « qui foule son linge, en purifiant ses élus par des tribulations »<sup>78</sup>. Je mentionnerai aussi le chapitre 61 du livre XXVII, commentaire tropologique de Genèse 30, 1-8, « Que Rachel, c'est-à-dire la raison, a eu d'abord des enfants par Bilha, c'est-à-dire l'imagination »<sup>79</sup>. A ces exemples, on ajoutera celui, très remarquable, du début du *De naturis rerum* d'Alexandre Nequam, qui nous livre une procédure d'exégèse extrêmement rare aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, qui s'inspire directement de l'exégèse mystique juive, fondée sur des permutations entre les lettres<sup>80</sup>.
- 44 On relève assez souvent chez Vincent de Beauvais la technique de la *quaestio*, qui est l'une des structures élémentaires du commentaire biblique, permettant de résoudre une difficulté posée à propos du texte scripturaire. Par exemple, dans le chapitre « Sur l'œuvre du sixième jour et d'abord des animaux », Vincent pose la question suivante : « ... Mais à propos de ces animaux et d'autres animaux féroces, on demande s'ils furent créés féroces ou s'ils étaient d'abord doux, devant féroces par la suite. On répond qu'ils furent d'abord créés doux mais devinrent féroces pour les hommes après le péché, pour trois raisons : pour la punition de l'homme, pour sa correction, pour son instruction »<sup>81</sup>.
- 45 Notre survol de l'histoire de l'exégèse en Occident s'était limité au XII<sup>e</sup> siècle. Ce qui précède aura laissé deviner qu'une évolution importante a eu lieu pendant le XIII<sup>e</sup> siècle. Malgré la présence récurrente des thèmes du monde livre et du livre *speculum*, l'exégèse du XIII<sup>e</sup> siècle n'a plus le caractère globalisant et totalisant qui était le sien au siècle précédent. D'une manière plus générale, le XIII<sup>e</sup> siècle voit une fragmentation ou une spécialisation des savoirs : la séparation entre exégèse et théologie vers le milieu du

siècle, la constitution de chacune d'elles en science (mais aussi la diffusion du corpus aristotélicien), a pour corollaire l'autonomisation des diverses disciplines que l'on appellerait volontiers les « sciences humaines », soumises auparavant à l'étude de la *sacra pagina* (exégèse et théologie). Les manifestations de cette séparation se perçoivent de différentes manières, au regard de notre interrogation sur les encyclopédies et l'esprit encyclopédique : alors qu'au XII<sup>e</sup> siècle, les commentaires de l'Hexaemeron étaient parfois de véritables encyclopédies, du fait de la multiplication des *excursus* à partir des données du texte biblique<sup>82</sup>, au début du XIII<sup>e</sup> le relais est pris par les ouvrages encyclopédiques qui, on l'a vu, se construisent sur le plan des six jours de la création. Après Vincent de Beauvais, l'encyclopédie se pose comme ouvrage autonome dont le but est moins d'aider l'exégète ou le prédicateur que de rassembler en un tout les morceaux d'un savoir de plus en plus épars et de plus en plus grand. Mais, en certains cas, le cordon ombilical n'est pas rompu et, alors, on constate un certain retard par rapport aux progrès de l'exégèse (et de la théologie); le cas de Pierre Bersuire, au XIV<sup>e</sup> siècle, le montre nettement – mais l'esprit de son *Reductorium morale* est plus celui des *distinctiones* que celui des nouvelles encyclopédies<sup>83</sup>.

- 46 Quoi qu'il en soit, il est clair que, dans un laps de temps déterminé, les encyclopédies ont été fondamentalement des « outils bibliques », particulièrement pendant toute la période où l'exégèse s'affirme comme la discipline « totalisante » décrite au début de cette étude.

---

## NOTES

1. Voir notamment C. Spicq, *Esquisse d'une histoire de l'exégèse latine au moyen âge*, Paris, Vrin, 1944; B. Smalley, *The Study of the Bible in the Middle Ages*, 3<sup>e</sup> éd., Oxford, Blackwell, 1983; G. Dahan, *L'exégèse chrétienne de la Bible en Occident médiéval, XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.*, Paris, Cerf, 1999.
2. Éditions : *De scripturis...*, PL 175, 9-28; *Hugonis de Sancto Victore Didascalicon, De studio legendi*, éd. Ch. H. Buttmer, Washington, Catholic University Press, 1939 (trad. franç. de M. Lemoine, *L'Art de lire. Didascalicon*, Paris, Cerf, 1997). Voir notamment J. Châtillon, « Le *Didascalicon* de Hugues de Saint-Victor », *La pensée encyclopédique au moyen âge*, Neuchâtel, La Baconnière, 1966, pp. 63-76.
3. *Omnis mundi creatura / quasi liber et pictura / nobis est in speculum...*; on peut le lire dans l'anthologie de F. J. E. Raby, *The Oxford Book of Medieval Latin Verse*, Oxford, Clarendon, 1959, pp. 369-370.
4. *La littérature européenne et le moyen âge latin*, trad. franç., Paris, P.U.F., 1955, pp. 390-399.
5. Voir notamment H. Brinkmann, « Die zweite Sprache und die Dichtung des Mittelalters », *Methoden in Wissenschaften und Kunst des Mittelalters*, éd. A. Zimmermann, Berlin, 1970 (« *Miscellanea Mediaevalia* », 7), pp. 155-171; le même, *Mittelalterliche Hermeneutik*, Darmstadt, M. Niemeyer, 1980.
6. *De Doctrina Christiana* I, 2, 2, éd. et trad. M. Moreau, notes de I. Bochet et G. Madec, Paris, Études augustinienne, 1997 (« *Bibliothèque augustinienne* », XI/1), p. 79.

7. Voir les textes cités dans *L'exégèse chrétienne de la Bible*, pp. 299-306. Par exemple, Hugues de St-Victor, *De scripturis*, § 14 : *Philosophus in aliis scripturis solam vocum novit significationem, sed in sacra pagina excellentior valde est rerum significatio quam vocum, quia hanc usus instituit, illam natura dictavit. Hæc hominum vox est, illa Dei ad homines* (PL 175, 20-21).
8. Voir encore *L'exégèse chrétienne de la Bible*, pp. 327-329
9. Robert de Melun, *Sententie*, lib. I, pars I, c. 6, éd. R. M. Martin, *Œuvres de Robert de Melun*, t. III/1, Louvain, Spicilegium sacrum Lovaniense, 1947, p. 176 : *Sunt autem sex circumstantie ex quibus significationes rerum sepiissime sumuntur. Hee videlicet : res, persona, numerus, factum, tempus et locus.*
10. Comme le dit notamment Hugues de Saint-Victor, *De sacramentis*, prolog., c. 5, PL 176, 185.
11. Les préfaces de ces ouvrages disent bien leur dessein. Par exemple, Hugues de Fouillois, *De bestiis et aliis rebus*, PL 177, 13-14 : *Nec tantum volui columbam formando pingere sed etiam dictando describere, et per scripturam demonstrare picturam, ut cui non placuerit simplicitas picturæ, placeat saltem moralitas scripturæ*, « Je n'ai pas seulement voulu peindre la colombe en en formant les traits mais aussi par l'écriture évoquer la peinture, de sorte que celui à qui déplairait la naïveté de la peinture trouve du moins son plaisir dans la moralité du texte écrit »; Odon de Morimond (1116-1161), *Analetica numerorum et rerum in theographyam*, prolog., § 6, éd. H. Lange, Copenhague, 1981 (« Cahiers de l'Institut du Moyen Âge Grec et Latin », 40), p. 8 : *Hanc duplicem representationum differentiam, si notam esse contigerit, luminosior patebit introitus ad id quod archanius latet in Scripturis, que multis significabilibus sese numerorum ac rerum involucris adoperiunt*, « S'il arrive que l'on connaisse cette double différence des représentations [les sacrements en tant que représentations spirituelles], il paraîtra bien plus lumineux le chemin vers ce qui est caché dans la Bible, qui, en de nombreux signes, se recouvre du voile des nombres et des réalités ».
12. Il en sera question plus loin.
13. Comme réflexion sur ce problème, je me contenterai de citer quelques études : M. de Gandillac, « Encyclopédies pré-médiévales et médiévales », *La pensée encyclopédique au moyen âge* (cité n. 2), pp. 7-42; M. Fumagalli, « Premessa » au fascicule *Momenti e modelli nella storia dell'enciclopedia* de la *Rivista di storia della filosofia*, n. s. 40, 1985, 3-6; M. de Boüard, « Réflexions sur l'encyclopédisme médiéval », *L'Encyclopédisme. Actes du Colloque de Caen*, éd. A. Becq, Paris, Aux Amateurs de Livres, 1991, pp. 281-290; J. Le Goff, « Pourquoi le XIII<sup>e</sup> siècle a-t-il été plus particulièrement un siècle d'encyclopédisme », *L'Enciclopedia medievale*, éd. M. Picone, Ravenne, Longo, 1994, pp. 23-40. Ces quatre recueils contiennent d'autres études remarquables, dont certaines seront citées par la suite. Sur le point spécifique de la division du savoir, cf. B. Ribémont, « L'encyclopédisme médiéval et la question de l'organisation du savoir », dans *L'Écriture du Savoir. Actes du colloque de Bagnoles-de-l'Orne (1990)*, Le Mesnil-Brout, s.d., pp. 95-106; G. Dahan, « Les classifications du savoir aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles », *L'enseignement philosophique* 40/4, 1990, 5-27.
14. Le problème est abordé dans un mémoire de DEA de Mlle Caroline Boucher, dirigé par J. Verger; elle prépare sous ma direction une thèse sur le sujet, « Traductions d'*auctoritates* et encyclopédies en langue vulgaire : la notion d'autorité dans les œuvres de vulgarisation des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles ou la mise en scène savante de la vulgarisation ».
15. Voir en dernier lieu N. Bériou, *L'avènement des maîtres de la Parole. La prédication à Paris au XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Études augustiniennes, 1998.



16. J'ai utilisé les mss Paris BnF lat. 3229 (livres I-VIII) et 3240 (livres IX-XIV). Voir J. Gründel, « L'œuvre encyclopédique de Raoul Ardent : le *Speculum universale* », *La pensée encyclopédique au moyen âge*, pp. 87-104; le même donne la table des chapitres dans son étude *Das Speculum universale des Radulfus Ardens*, Munich, 1961.
17. *Alexandri Neckam De naturis rerum libri duo, with the poem of the same sauthor De laudibus divinæ sapientiæ*, éd. Th. Wright, Londres, 1863, pp. 1-2 : *Sic et materia tractatus ad morum ædificationem instituendi simplicibus verbis melius expedietur, exclusis penitus ornatus rhetorici lenociniis*. Sur cet ouvrage, voir l'étude remarquable de M. Fumagalli et M. Parodi, « Due enciclopedie dell'Occidente medievale : Alessandro Neckam e Bartolomeo Anglico », *Rivista di storia della filosofia* n.s. 40, 1985, 51-90.
18. *Ibid.*, p. 2 : « J'ai décidé d'appliquer mes efforts à des opuscules consacrés à la tropologie avant de montrer un zèle industriel dans les pointes des subtilités ardues de l'anagogie », *In opusculis igitur tropologiæ deservientibus præsudare decrevi antequam arduarum subtilitatum anagoges apicibus exhibeam diligentiam*.
19. Voir B. Smalley, *The Study of the Bible in the Middle Ages*, 3e éd., Oxford, 1983, pp. 196-263.
20. Voir H. de Lubac, *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture*, t. I/2, Paris, Aubier, 1959, pp. 549-557..
21. M. de Boüard, *Une nouvelle encyclopédie médiévale : le Compendium philosophiæ*, Paris, de Boccard, 1936, p. 123 : *Quos quidem libros per ordinem inspecturi, quicquid in eis utile invenerimus, in sequentibus memorandum notabimus ad informationem morum et detestationem vitiorum, et maxime ad honorem Dei*. Pour les passages non publiés dans cet ouvrage, j'ai utilisé le ms. Paris, BnF lat. 15897, fol. 125ra sqq.
22. *Thomas Cantimpratensis. Liber de natura rerum*, éd. H. Boese, Berlin-New York, De Gruyter, 1973, p. 5 : *Hiis ergo scriptis si quis studium adhibuerit, ad argumenta fidei et correctionem morum integumentis mediis sufficientiam reperiet, ut, interdum predicatore quasi e vestigio scripturarum apte digresso, cessantibus eloquiis prophetarum, ad evigilationem brutarum mentium oculata fide creaturarum adducat testes, ut si quem sepius audita de scripturis et inculcata non movent, saltem nova in ore suo pigritantium aures demulceant*. Le prologue, le livre III, *De monstruosis hominibus orientis*, et le livre XIX, *De quatuor elementis*, sont également publiés par J. B. Friedman, dans *La science de la nature : théories et pratiques*, Montréal, Bellarmin, et Paris, Vrin, 1974 (« Cahiers d'études médiévales », 2), p. 107-154. J'ai en outre utilisé divers mss parisiens, dont BnF lat. 6838 A et 14720. Sur ce texte voir G.J.J. Walstra, « Thomas de Cantimpré, *De naturis rerum*. État de la question », *Vivarium* 5, 1967, 146-171; 6, 1968, 46-61.
23. Voir notamment Éd. Jeaneau, « L'usage de la notion d'*integumentum* à travers les gloses de Guillaume de Conches », *AHDLMA* 24, 1957, pp. 35-100; P. Dronke, *Fabula. Explorations into the Uses of Myth in Medieval Platonism*, Leyde-Cologne, E.J. Brill, 1974.
24. Sur la destination de l'ouvrage, voir encore p. 4 : *Nunc igitur quantum hoc opus prosit et quantam utilitatem prestare possit hiis qui verbo predicationis volunt insistere...*
25. Éd. du *Libellus*, S. Lusignan, *Préface au Speculum maius de Vincent de Beauvais : réfraction et diffraction*, Montréal, Bellarmin, et Paris, Vrin, 1979 (« Cahiers d'études médiévales », 5), p. 115 : *...in unum corpus uoluminis quodam compendio et ordine summatim redigere, ex hiis dumtaxat precipue pertinere uidentur uel ad fidei nostre dogmatis astruccionem, uel ad morum instructionem, siue ad exercitandam caritatis deuotionem, aut ad diuinarum scripturarum mysticam expositionem, uel ad ipsius ueritatis manifestam aut symbolicam declarationem...* Pour

le texte lui-même, j'ai utilisé l'édition de Douai, 1624 (notamment t. I, *Speculum naturale*, et t. IV, *Speculum historiale*).

26. Éd. S. Lusignan, p. 118 : ... *non solum ad Deum ... cognoscendum ... uerum etiam ad predicandum, ad legendum et ad disputandum...*

27. Pierre le Chantre, *Verbum abbreviatum*, c. 1, PL 205, 25 : *In tribus consistit exercitium sacræ Scripturæ : circa lectionem, disputationem et prædicationem.*

28. J'utilise notamment le ms. Paris, BnF lat. 347 A. Les livres III, *De proprietatibus anime rationalis*, et IV, *De proprietatibus substantie corporee*, ont été publiés par R. J. Long, *Bartholomæus Anglicus. On the Properties of Soul and Body*, Toronto, 1979 (d'après le ms. BnF lat. 16098). Sur l'encyclopédie de Barthélemy, voir l'étude de M. Fumagalli et M. Parodi citée n. 17.

29. Mss Paris, BnF, lat. 347A, fol. 1ra, et 347D, fol. 5ra : ... *ad intelligenda enigmata scripturarum...*; voir plus loin le texte complet.

30. Voir notamment H. Brinkmann, « Die zweite Sprache... » (cité n. 5).

31. Voir encore Sagesse 13, 1-9; Ecclésiastique 17, 8 etc.

32. M.-O. Garrigues, « L'Apex physicae, une encyclopédie du XII<sup>e</sup> s. », *Mélanges de l'École française de Rome / Moyen âge - Temps modernes* 87/1, 1975, 303-337 (ici, pp. 324-325): *Ipsæ gratia sua res in actu posuit docuitque diversas scientias, ut per opera operatorem et per facturam factorem agnosceremus. Creaturæ naturaliter creatorem glorificant.*

33. Éd. Wright, p. 125 : **Eructavit cor Patris verbum quod bonum est, immo etiam ipsa bonitas est. De plenitudine enim substantiæ suæ genuit ab æterno Pater verbum, per omnia simile et in omnibus æquale. Verbum istud lingua est Patris, quia dixit et facta sunt. Disponit enim sapientia Patris et præcipit res in esse produci. Est etiam verbum istud calamus scribæ velociter scribentis, quia sapientia Patris omnia inscribit, ita quod in rebus sapientia Dei elucet. Mundus ergo ipse, calamo Dei inscriptus, litera quædam est intelligenti, repræsentans artificis potentiam, cum sapientia eiusdem et benignitate. Sicut autem totus mundus inscriptus est, ita totus littera est, sed intelligenti et naturas rerum investiganti, ad cognitionem et laudem Creatoris... Quælibet creatura repræsentat potentiam Dei et sapientiam et benignitatem.**

34. *Ibid.*, p. 2 : *Decrevit itaque parvitas mea quarundam rerum naturas scripto commendare, ut proprietatibus ipsarum investigatis ad originem ipsarum, ad rerum videlicet opificem, mens lectoris recurrat, ut ipsum admirans in se et in creaturis suis pedes Creatoris, iustitiam scilicet et misericordiam, spiritualiter osculetur.* L'expression *admirans in se* introduit une variante du thème, la connaissance par l'homme du créateur à partir de sa propre constitution; plus rare dans la littérature chrétienne, elle s'exprime cependant à travers les deux motifs du « connais-toi toi-même » et de l'homme microcosme. Voir M.-Th. d'Alverny, « L'homme comme symbole. Le microcosme », *Simboli e simbologia nell'alto medioevo*, Spolète, 1976 (« Settimane di Studio... », 23), pp. 123-183; P. Courcelle, « Connais-toi toi-même » de Socrate à saint Bernard, Paris, Études augustiniennes, 1975 (3 vol.).

35. S. Lusignan, *Préface*, p. 118 : *Certus sum enim et confido in Domino, hoc ipsum opus non solum mihi sed et omni studiose et affectuose legenti non parum utilitatis afferre ... ad Deum per se et per creaturas uisibiles et inuisibiles cognoscendum ac per hoc diligendum...*

36. Éd. de Bouïard, p. 121 : *Unde Aristotiles in libro de Animalibus : Philosophis naturalibus est magna delectatio in Creatore et congnicione causarum in naturalibus, quia, consideratis formis creaturarum, multum delectabitur in artifice qui fecit eas. Artificium enim operantis manifestabitur in operato. Cf. Aristote, De partibus animalium, A 5, 645a 5-10. Ce texte est également cité par Thomas de Cantimpré, éd. Boese, p. 4 : Dicit enim Aristotiles De animalibus libro XI : Sive sit nobilissimum sicut illud quod celeste est, sive ignobile sicut est*

*creatura animalium, erit tamen causa magne dilectionis illis qui id possunt cognoscere. Propter hoc igitur debemus considerare formas creaturarum et delectari in artifice qui fecit illas, quoniam artificium operantis manifestatur in operatione.* L'un et l'autre connaissent sans doute ce texte par un florilège comme celui, bien plus tardif, des *Auctoritates Aristotelis*, éd. J. Hamesse, Louvain, Publications Universitaires, et Paris, Béatrice-Nauwelaerts, 1974, p. 217, n° 108, qui donne le passage sous la forme *Debemus inspicere formas et delectari in artifice qui eas fecit*. Ces trois formulations posent des problèmes que l'on ne saurait résoudre ici.

37. Pseudo-Denys, *Hiérarchie céleste* I, 2-3; le montage de ces deux phrases est assez courant au XIII<sup>e</sup> s.; cf., par exemple, Alexandre de Halès, *Summa theologica*, tract. introduct., q. 1, c. 4, a. 1, Quaracchi, Padri Editori, 1924, p. 8. Voir l'éd. et trad. fr. de G. Heil et M. de Gandillac (avec une remarquable introduction de R. Roques), *Denys l'Aréopagite. La Hiérarchie céleste*, 2e éd., Paris, Cerf, 1970 (« Sources chrétiennes », 58bis), p. 72.

38. Cf. Rom. 1, 20.

39. Ms. BnF lat. 347 D, fol. 5ra, et 347 A, fol. 1ra : *Cum proprietates rerum sequantur substantias secundum distinctionem et ordinem substantiarum, exit ordo et distinctio proprietatum. De quibus adiutorio diuino est presens opusculum compilatum, utile michi et forsitan aliis qui naturas rerum et proprietates per sanctorum libros necnon et philosophorum dispersas non cognouerunt ad intelligenda enigmata scripturarum, que sub symbolis et figuris proprietatum rerum naturalium et artificialium a Spiritu sancto sunt tradite et uelate, quemadmodum ostendit beatus Dyonisius in Ierarchia angelica, circa principium, dicens : Non est nobis aliter possibile lucere diuinum radium nisi uarietate sacrorum uelaminum anagogice circumuelatum, quoniam neque possibile est nostro animo ad immaterialem celestium ierarciarum ascendere contemplationem, nisi ea que secundum ipsum est materiali manuuctione utatur uisibiles formas inuisibilis pulcritudinis magnitudines [?], quasi diceret : non potest animus noster ad inuisibilium contemplationem ascendere, nisi per uisibilium considerationem dirigatur. Inuisibilia enim Dei per ea que facta sunt intellecta cognoscuntur, ut dicit Apostolus, et ideo theologia proinde sacris et poeticis informationibus usa est, ut ex rerum uisibilium similitudinibus allegorice locutiones et mistici intellectus transumptiones formentur, et sic carnalibus et uisibilibus spiritualia et inuisibilia coaptentur.*

40. Voir H. F. Dondaine, *Le corpus dionysien de l'Université de Paris au XIII<sup>e</sup> s.*, Rome, 1953; G. Dahan, *L'exégèse chrétienne*, p. 49-54 et 418-426.

41. Par exemple, Thomas de Chobham, dans le prologue de sa *Summa de arte praedicandi*, éd. F. Morenzoni, Turnhout, Brepols, 1988, p. 7, distingue entre le sens précis d'*allegoria* et un sens large : *quandoque ita large accipitur ut tropologiam et allegoriam et anagogen comprehendat*. De même, Thomas d'Aquin, *In Epistolam ad Galatas* 4, 24, *Opera omnia*, éd. S. E. Frettté, t. XXI, Paris, 1876, p. 230 : *Attendendum quod allegoria sumitur pro quilibet mystico intellectu, aliquando pro uno tantum ex quatuor ... qui sunt quatuor sensus sacræ Scripturæ*.

42. Voir I. Rosier, « *Res significata et modus significandi. Les implications d'une distinction médiévale* », dans *Sprachtheorien in Spätantike und Mittelalter*, éd. S. Ebbesen, Tübingen, G. Narr, 1995 (« Geschichte der Sprachtheorie », 3), pp. 135-168-54; L. Valente, « *Langage et théologie pendant la seconde moitié du XII<sup>e</sup> s.* », *ibid.*, p. 33-54.

43. Réflexions intéressantes de Chr. Meier, « *Grundzüge der mittelalterlichen Enzyklopädie. Zu Inhalten, Formen und Funktionen einer problematischen Gattung* », *Literatur und Laienbildung im Spätmittelalter und in der Reformationszeit*, éd. L. Grenzmann et K. Stackmann, Stuttgart, J.B. Metzler, 1984, pp. 467-500.

44. Éd. V. I. J. Flint, « Honorius Augustodunensis. *Imago mundi* », *AHDLMA*, 49, 1982, pp. 7-153 (ici p. 49) : *Ad instructionem itaque multorum quibus deest copia librorum hic libellus edatur. Nomenque ei Imago mundi indatur, eo quod dispositio totius orbis in eo quasi in speculo conspiciatur.*
45. Ma traduction inverse le jeu de mots.
46. S. Lusignan, *Préface*, p. 117 : ... *ipsum totum opus ... Speculum maius appellari decreui : Speculum quidem, eo quod quicquid fere speculatione id est admiratione uel imitatione dignum ex hiis que in mundo uisibili uel inuisibili, ab initio usque ad finem, facta uel dicta sunt, siue etiam adhuc futura sunt, ex innumerabilibus libris colligere potui, in hoc uno breuiter continentur; Maius autem ad differentiam parui libelli iamdudum editi, cuius titulus est Speculum uel Ymago mundi, in quo scilicet huius mundi sensibilis dispositio et ornatus paucis uerbis describitur.*
47. E. M. Jónsson, « Le sens du titre *Speculum* aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles et son utilisation par Vincent de Beauvais », dans *Vincent de Beauvais : intentions et réceptions d'une œuvre encyclopédique au Moyen Âge*, éd. M. Paulmier-Foucart, S. Lusignan et A. Nadeau, Montréal, Bellarmin, 1990, pp. 11-32.
48. *Et ita tota creatura est nobis sicut speculum quoddam : quia ex ordine et bonitate et magnitudine quae in rebus a Deo causatae sunt, uenimus in cognitionem sapientiae, bonitatis et eminentiae divinae. Et haec cognitio dicitur visio in speculo.*
49. Voir tout le chapitre 15 du livre XIII des *Confessions*, qui utilise successivement l'image du livre plié (*Caelum enim plicabitur ut liber*) et celle de la peau tendue (cf. Is. 34, 4 et Ps. 103, 2) et se termine par une exploitation de I Cor. 12, 13 (*quod nunc in aenigmate nubium et per speculum caeli, non sicuti est, apparet nobis...*); cité par Jónsson, p. 19.
50. *Speculum historiale*, XXVII, 61, éd. de Douai, 1624, t. IV, p. 1117 : ... *Vide quomodo etiam divinae Scripturae huic speculationi alludent et humanae infirmitati condescendant. Res enim invisibiles per rerum visibilium formas describunt et earum memoriam per quorundam concupiscibulum specierum pulchritudinem mentibus nostris imprimunt. Hinc est quod nunc terram lacte et melle manantem promittunt, nunc flores, nunc odores nominant, nunc per cantus hominum, nunc per concentus avium caelestium gaudiorum harmoniam designant...*
51. Voir H. Meyer, « Zum Verhältnis von Enzyklopädie und Allegorese im Mittelalter », *Frühmittelalterliche Studien* 24, 1990, 290-313; sur un plan plus général, Chr. Meier, « Wendepunkte der Allegorie im Mittelalter : Von der Schrifthermeneutik zu Lebenspraktik », *Neue Richtungen in der hoch- und spätmittelalterlichen Biblexegese*, éd. R. E. Lerner, Munich, R. Oldenbourg, 1996, pp. 39-64.
52. Alexandre Nequam, *De naturis rerum*, II, 135, éd. Wright, p. 216 : [**Mg.** : *Prima natura cervi*] *Cervus annuatim sese renovans cornibus cadentibus et naturae relictis, cornua singulis annis nova recipit felicibus aucta crementis, quasi in recompensationem tributi naturae soluti. [Mg. : Adaptatio] Sic et vir honestus, fortitudine spirituali augmentata, innovatur innovatione Spiritus sancti. [Mg. : Secunda] Cervus item saltu cursum iuvat. [Mg. : Adaptatio] Sic et sancti cursum huius vitae peragunt transiliendo spineta sollicitudinum mundi...*
53. I, 13, éd. citée p. 53 : *Per solem ... Christus verus sol iustitiae plerumque intelligitur; per lunam autem ecclesia vel quaecumque fidelis anima. Sicut autem luna beneficium lucis a sole mendicat, ita et fidelis anima a Christo, qui est lux vera...*
54. II, 105, éd. citée p. 188 : ... *Reducere autem debet homo ad memoriam maledictionem divinam serpenti datam, quociens ad memoriam revocat partum viperæ. Fuit enim serpens materialis organum antiqui serpentis, a quo venenum infusum in radicem ramos in posteritate infecit. Non dico tamen viperam fuisse organum seductoris nostri, sed in genere sto cum sacra Scriptura. Nec a me extorquebis paræan primæ parenti comparuisse, etsi nonnulli hoc evincere contendunt. Sumunt*

*autem argumentum ex eo quod legitur in Genesi : « Super pectus tuum gradieris ». Coniiciunt enim ex hoc serpentem illum erectum fuisse, iuxta quod Lucanus ait : « Et contentus iter cauda sulcare paræas ». Pour le vers de Lucain, j'utilise la traduction de A. Bourgery et M. Ponchont, éd. et trad., *Lucain. La Guerre civile (la Pharsale)*, t. II, Paris, 1948, p. 163; les éditeurs notent que « le paréas était consacré à Asclépios » et renvoient à Aristophane, *Ploutos*, v. 690.*

55. Éd. Boese, p. 4 : *Proinde moralitates et significantias rerum breviter in quibusdam per intervalla distinximus et ideo non continue, quia vitavimus prolixitatem.*

56. *De natura rerum* IX, 5 et 6, éd. H. Boese, p. 299 : [5] ...*Timet enim ut sibi pro cibo terra deficiat, et in hoc avaros et cupidos signat. [6] ... In sola Gallia vivunt vocifere. Elate perdunt voces et mute sunt. Et hii signant predicatores, qui nisi inter cognitos et in terra sua predicare nolunt, non attendentes Ione prophete iudicium, qui per hoc inobediens deo factus ceto datus est ad devorandum.* Voir aussi notamment ce qui est dit du cerf (p. 121 et 125) ou de la colombe (p. 193).

57. Ms. BnF lat. 355, fol. 80r-81r.

58. Mais certains livres en sont dépourvus. Dans le ms. BnF lat. 347 A, il n'y en a pas pour les livres I, II, III, IV (jusqu'au ch. 4), XIV (à partir du ch. 4), XV, XVI, XIX (du ch. 12 au ch. 61). D'une manière générale, ce sont les passages qui concernent déjà la théologie ou la morale qui ne reçoivent pas ces rubriques marginales.

59. Ce qui n'exclut pas la présence de notes postérieures, qui apportent un complément ou mettent en valeur un développement; elles sont alors intéressantes pour l'étude de la manière dont ont été utilisés ces textes; voir le mémoire de DEA de C. Dubois, « La réception des petites encyclopédies du XIII<sup>e</sup> siècle », Paris, École pratique des hautes études (section des sciences religieuses), 1996.

60. *De proprietatibus rerum*, XII, 6, ms. BnF lat. 347 A, fol. 170vb-171ra : *De bubone. Bubo a sono uocis nomen habet, ut dicit Ysidorus. [1] Est autem auis feralis, honusta quidem plumis sed graui semper detenta pigritia. Debilis est ad uolandum, in sepulcris die et nocte uersatur, [2] semper commorans in cauernis. Demum apud augures malum pretendere fertur. [3] Nam in urbe uisa solitudinem pretendere asseruit, ut dicit Ysidorus. De bubone dicit Aristotiles, lib. VIII : Monedula, inquit, pugnat cum bubone, quoniam debilis est uisus bubo apud meridiem. [4] Clarius namque uidit de nocte quam de die. [5] Et propter hoc capit monedula, que est auis coruini generis, oua bubonis et comedit ea de die, et bubo comedit oua monedule de nocte, quia bubo fortior est de nocte quam de die et monedula fortior est de die, et alie aues uolant de die in circuitu bubonis, deplumant eum, et propter hoc aucupes cum eo deprehendunt alias aues. Pugna autem istarum auium, sicut et bestiarum, non est nisi propter cibum et mansionem. Eius frequens ululatus de nocte presagium est mortis secundum augurum coniecturam. Bubo stercoreibus et aliis immundiciis pascitur. [6] Ab aliis uolucris hec odio habetur. Templum frequentat nocturno tempore, ut oleo lampadum satiatur. [7] In plumis tantum et non in rostro auibus prede similis esse uidetur, sed animositate penitus est dissimilis et uirtute. [8] Cum ab auibus impugnatur, [9] in suppinum se uertit et rostro cum pedibus se defendit. Mures et uespertiliones uenatur et comedit [10] et de nocte euagatur et circumuolat, [11] de die uero in parietum rimulis [12] se abscondit. Notes marginales : [1] Nota de pigris et ypocritis. [2] Nota contra malos quorum opera sunt occulta. [3] Nota quod mundus destruetur propter hereticos. [4] Nota quod filii tenebrarum sunt sapientiores filiis lucis. [5] Nota quod demones reficiuntur operibus ypocritarum et ypocrite suggestionibus demonum. [6] Nota quod boni detestantur malos. [7] Nota contra usurarios. [8] Nota qui sunt odiendi. [9] Nota contra mercenarios prelatos. [10] Nota de ypocritis. [11] Nota quomodo mali se defendunt. [12] Nota de demonibus et eorum circuitu in tenebris. Barthélemy utilise Isidore de Séville, *Etym.* XII, 7, 39.*

61. Ms. BnF lat. 347A, fol. 175va.
62. Par exemple, dans la notice *De avibus*, à propos de l'aigle, éd. Wright, p. 73, *De lascivo aspectu*, dans la notice *De fonte crescente...*, p. 129, *Contra iracundum*. Autre exemple fourni par H. Meyer, « Zum Verhältnis... », pp. 306-307 (*De corvo*).
63. Voir notamment R. H. et M. A. Rouse, « Biblical *distinctiones* in the XIIIth century », *AHDLMA*, 41, 1974, pp. 27-37; G. Hasenohr, « Un recueil de *distinctiones* bilingue au début du XIV<sup>e</sup> s. », *Romania*, 99, 1978, pp. 47-96 et pp. 183-206 (surtout p. 47-54); les travaux du P. L.-J. Bataillon réunis dans le recueil *La prédication au XIII<sup>e</sup> siècle en France et en Italie*, Aldershot, Variorum, 1993.
64. J'utilise le ms. Paris, BnF lat. 3388.
65. PL 210, 685-1012; j'utilise aussi le ms. Paris, BnF lat. 14794, qui donne pour titre : *Incipit liber de significatione nominum et uerborum et aliarum parcium secundum ordinem alfabeti...*
66. Les études de L.-J. Bataillon procurent des exemples de ces *distinctiones* plus tardives; voir encore « The Tradition of Nicholas of Biard's *Distinctiones* », *Viator* 25, 1994, 245-288.
67. Les tables fournies par la plupart des manuscrits montrent que la majorité des entrées appartiennent au champ de la morale; beaucoup sont des noms abstraits ou des verbes d'action. L'étude citée de L.-J. Bataillon sur Nicolas de Biard fournit la liste copieuse des entrées de ce recueil (pp. 248-273).
68. Ms. BnF lat. 16489, fol. 29vb-30ra.
69. Vulgate : *Tabescere fecisti sicut araneam animam eius*.
70. Lib. XVIII, c. 11, ms. BnF lat. 347 A, fol. 317vb-319ra. En voici le tout début : *Aranea, ut dicit Ysidorus lib. xii, uermis est ab aeris nutrimento nominat-us>. Que exiguo tempore longa fila deducit et tele semper intenta nunquam desinit a labore, perpetuum sustinet in suo opere dispendium, quia sepe ad modicum flatum uenti aut pluuie stillicidium rumpitur tela sua, et tunc totaliter perdit laborem suum...* Cf. Isidore de Séville, *Etym.* XII, 5, 2. Parmi les notes marginales (sur l'ensemble de la notice), on relèvera : *Nota contra malos hospitalarios. Nota de amatoribus seculi. Nota quomodo mali circumuoluunt bonos... Nota quod multum ledit luxuria mentem... Nota de auaris... Nota contra legistas et aduocatos.*
71. IX, 2, éd. Boese, p. 298.
72. Alors qu'elle est présente dans les encyclopédies du haut moyen âge; cf. Isidore de Séville, *Etym.* VI, chap. 1 à 4, et Raban Maur, *De universo*, livres I à V.
73. On les repérera facilement à l'aide de la *Tabula super Speculum historiale fratris Vincenti* publiée par M. Paulmier, dans *Spicae. Cahiers de l'Atelier Vincent de Beauvais III*, Paris, Éd. du CNRS, 1981, pp. 121-122. Voir également le texte cité ci-dessus n. 50.
74. Voir M. Lemoine, « L'œuvre encyclopédique de Vincent de Beauvais », *La pensée encyclopédique au moyen âge*, p. 77-85 (pp. 80-81, plan du *Miroir naturel*).
75. « De ceto », lib. XVII, 41-42, éd. de Douai, 1624, t. I, col. 1275.
76. Éd. Wright, p. 3 : *Profundum et subtile exordii Geneseos mysterium diligenter investiganti certum erit Moysen in monte excellentiæ Sacræ Scripturæ cum Domino familiarissime philosophatum esse. Hic est arduus mons celsitudinis mysteriorum cælestis paginæ, in qua Dominus se transfiguratur fere incomprehensibilibus modis.*
77. Voici le début de ce chapitre, dont la présentation est la même que celle des commentaires contemporains, éd. Wright, p. 12 : *Post hæc ad sequentia transeamus. Terra erat inanis et vacua. Ad litteram terra erat inanis, propter inutilitatem et obscuritatem, tenebræ enim erant super faciem abyssi, unde sequitur : Dixit Deus Fiat lux. Vacua erat terra, quia cum statim cælum empyreum stellis suis, angelos loquor, esset ornatum, terra ornatu suo carebat..., et,*

plus loin : *Mystice autem per terram potest intelligi tam incolatus iste quam caro humana, quæ ex terra sumpta iterato in terram est redigenda.*

78. *Speculum historiale* XXVI, 95, *De morali expositione piscine superioris*, éd. de Douai, p. 1087.

79. *Ibid.*, p. 1117 : *Quod Rachel, id est ratio, primo suscepit filios ex Bala, id est imaginatione.* Il faut noter aussi de nombreux passages exégétiques chez Thomas de Cantimpré; cf. par exemple IX, 9, 11, 12 et 14, éd. Boese, pp. 300-301.

80. Éd. Wright, p. 7-10. Alexandre Nequam manifeste ici une bonne connaissance de l'hébreu, corroborée par d'autres sources; voir R. Loewe, « Alexander Neckam's Knowledge of Hebrew », *Medieval and Renaissance Studies* 4, 1958, 17-34. Roger Bacon décrira plus tard la technique exégétique très particulière utilisée ici.

81. *Speculum naturale* XVIII, 1, *De opere sextæ diei et primo de animalibus*, éd. citée, col. 1325 : *... Sed quæritur de his et aliis nocivis animantibus, utrum creata sint nociva an primo mitia, postea facta sint nociva. Respondetur quod primo mitia creata sunt, sed post peccatum facta sunt nociva hominibus tribus de causis, scilicet propter hominis punitionem, correctionem, instructionem.* La question se trouve notamment chez Hugues de Saint-Cher, *Postilla*, éd. de Lyon, 1645, t. I, fol. 3ra, qui cite Augustin.

82. L'exemple du commentaire de la Genèse du bénédictin Rainaud de Saint-Eloi, au début du XII<sup>e</sup> siècle, est très significatif; voir *L'exégèse chrétienne de la Bible*, p. 82.

83. Voir M.-H. Tesnière, « Le *Reductorium morale* de Pierre Bersuire », *L'enciclopedia medievale* (cité n. 13), pp. 229-249.

---

## AUTEUR

GILBERT DAHAN

(Centre national de la Recherche scientifique,